

Hansjörg Bloesgh. *Formen Attischer Schalen von Exekias bis zum Ende des Strengen Stils*

Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix Léon. Hansjörg Bloesgh. *Formen Attischer Schalen von Exekias bis zum Ende des Strengen Stils*. In: L'antiquité classique, Tome 14, fasc. 1, 1945. pp. 254-255;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1945_num_14_1_2745_t1_0254_0000_2

Fichier pdf généré le 06/04/2018

l'adopte ou l'élabore. Il marque une direction commune à l'action des associés, il l'intensifie par sa force stimulante et sentimentale. Les variations, l'évolution de la pensée mythique seront donc fonction des besoins du milieu social. Elles le sont aussi, en raison inverse, du développement de la pensée rationnelle. C'est dire que l'importance de la pensée mythique va en diminuant avec le progrès de la science et des techniques soumises à ses lois. Mais jamais cette forme d'activité psychologique ne perd tout empire sur la vie des sociétés, pas plus que ne disparaissent l'instinct et la passion devant la raison et l'esprit critique.

Une des meilleures parties du livre consiste dans l'application de ces vues sociologiques au thème de l'*autorité* ; la pensée mythique est montrée à l'œuvre chez les primitifs, à Rome et en Grèce.

On n'hésitera pas à donner gain de cause à l'auteur lorsqu'il explique le mythe et la pensée qui l'élabore par leur rôle dans la vie des groupes sociaux. Mais il nous semble qu'il donne trop d'extension à la notion de mythe : il reconnaît pour tels des « idées-forces » telles que le *Progrès*, la *Déesse Raison*, l'*Égalité*, la *Prosperity*, le *new birth*, le mythe obsidional de l'*Encerclement*, ou le mythe sorélien de la *Grève générale*. M. L. déclare à juste titre que le mythe est « transcendant à l'expérience », c'est-à-dire non soumis à la *vérification*. C'est bien là, en effet, ce qui est le propre de la notion étudiée, l'affirmation mythique est *invérifiable*, et c'est ce qui la rend, par le fait même, irréfutable. Or, telle n'est pas la condition des croyances au Progrès ou à l'efficacité de la Grève Générale. Quand des idées de cette sorte ne sont pas des *conventions*, elles sont des *hypothèses* qui peuvent être plus ou moins naïves ou déraisonnables, mais qui n'en sont pas moins toujours susceptibles d'être confirmées ou infirmées par des faits positifs. Tel n'est pas le cas du mythe véritable. Celui-là est par nature au-dessus ou au-dessous de l'expérience, et transmissible uniquement par tradition. C'est de là qu'il tire à la fois sa force et sa faiblesse spécifiques. En appelant mythe l'idée de la Grève Générale, Sorel faisait une métaphore.

E. DUPRÉEL.

Hansjörg BLOESCH. *Formen Attischer Schalen von Exekias bis zum Ende des Strengen Stils*. Berne, Benteli, 1940. 1 vol. in-4°, XII-163 pp. et 40 pll.

Les ouvrages consacrés à la céramique grecque nous ont trop souvent habitués à ne considérer dans les vases que leur décoration. En contemplant des images où le passé revit d'une façon si émouvante et où l'on aime à retrouver le reflet des chefs-d'œuvre de l'antiquité, on tend à oublier que l'œuvre du peintre est simplement destinée à rehausser le travail du potier. Ce n'est pas seulement le charme du décor qui donne au vase sa valeur artistique ; c'est aussi l'élégance de sa forme, l'habile agencement qui unit ses parties en un tout harmonieux. Il y a une architecture des vases, dont on n'a

guère cherché, jusqu'à présent, à retracer l'évolution. M. H. Bloesch n'a pas reculé devant les difficultés de la tâche et a consacré à ce sujet une thèse qu'il a présentée en 1939 à l'Université de Munich. Dans cette thèse, le jeune archéologue suisse s'est proposé d'étudier les formes de la coupe attique depuis le moment où Exekias créait la célèbre coupe de Munich, qui montre Dionysos voguant sur les flots, jusqu'à la fin du style sévère, c'est-à-dire, approximativement, entre 550 et 450.

La chronologie de cette époque est aujourd'hui bien établie et l'activité des maîtres qui l'ont illustrée a été l'objet de maintes recherches. Cependant l'exploration d'un domaine aussi peu connu exigeait une enquête personnelle, que M. H. Bloesch a poursuivie dans presque tous les musées d'Europe. Il a pu ainsi réunir une documentation considérable qui consiste en photographies et en relevés dont il est lui-même l'auteur. Sur les photographies, les vases sont tous réduits à une même échelle — sauf trois d'entre eux qui, en raison de leur importance, ont été reproduits à de plus grandes dimensions — et pris sous le même angle, ce qui donne à ces reproductions une parfaite homogénéité et facilite les comparaisons. Les relevés complètent les photographies : ils montrent, en grandeur réelle, le profil de certains détails et révèlent en particulier la façon dont le pied est construit ; cette partie du vase a fourni à M. H. Bloesch plusieurs des indices qui lui ont permis d'établir sa classification. Le texte qui accompagne cette illustration décrit et analyse chaque groupe de vases ; il forme un commentaire précis d'une grande sobriété, sans étalage d'érudition et sans considération étrangère au sujet. Sous cet aspect un peu sévère, l'ouvrage de M. H. Bloesch nous semble appelé à rendre de grands services aux céramologues et aux historiens de l'art grec : tout en attirant leur attention sur des problèmes jusqu'ici trop négligés, il leur fournit une précieuse documentation, qui complète heureusement notre connaissance de la céramique attique à l'époque la plus brillante de son histoire (1).

L. LACROIX.

M. E. MARIEN. *La Sculpture à l'époque romaine*. Bruxelles, Éditions du Cercle d'Art, 1945. 1 vol. in-8°, 33 pp., 32 pll. (COLLECTION « L'ART DE BELGIQUE »). Prix : 125 frs.

M. E. Mariën, le jeune et actif attaché des Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles, section de la Belgique ancienne, se meut sur un terrain encore inexploré, l'architecture et la sculpture de l'époque romaine. Après un essai de reconstruction des monuments

(1) Sur la date du relief du maître potier, les observations de H. Bloesch (p. 144) confirment celles de Ch. PICARD, *Manuel de la sculpture grecque*, II (1939), p. 902 (*addenda*).